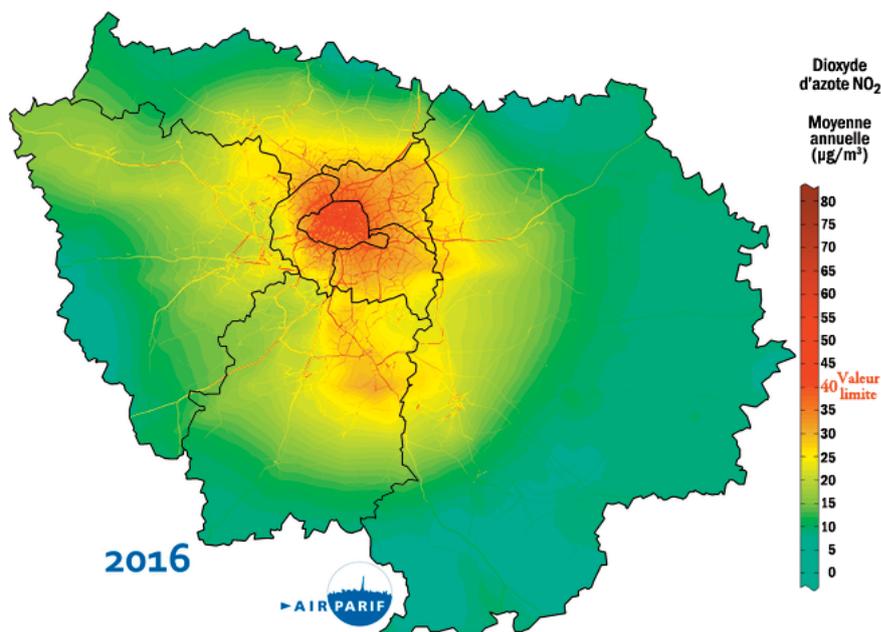


Dioxyde d'azote

NO₂



1,4 million de Franciliens - dont près de 1 Parisien sur 2 - potentiellement exposés au dépassement de la valeur limite



Carte d'identité



Polluant indicateur des activités de combustion, notamment du trafic routier. Il est directement émis par les sources motorisées et en quantité moindre par le chauffage. Il est produit dans l'atmosphère à partir des émissions de monoxyde d'azote par la transformation chimique en NO₂, processus étroitement liés à la présence d'ozone dans l'air. A la différence du NO₂, le monoxyde d'azote (NO) n'est pas considéré comme un polluant dangereux pour la santé

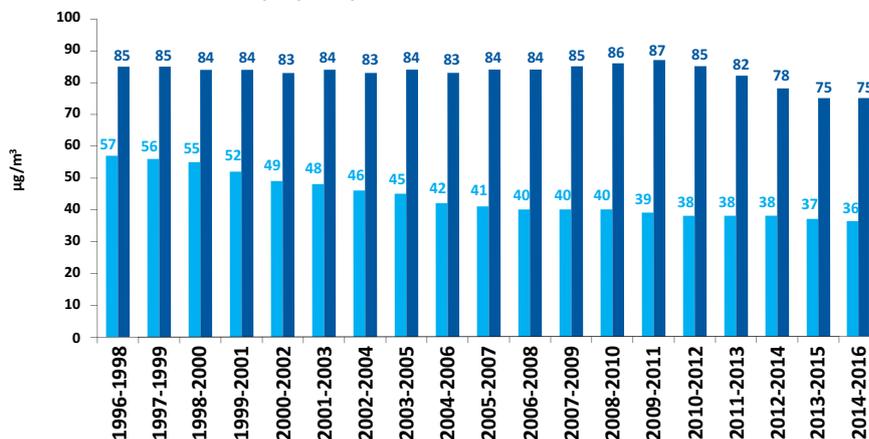


Les études épidémiologiques ont montré que les symptômes bronchitiques chez l'enfant asthmatique augmentent avec une exposition de longue durée au NO₂. Une diminution de la fonction pulmonaire est également associée aux concentrations actuellement mesurées dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord. À des concentrations dépassant 200 µg/m³, même sur de courtes durées, c'est un gaz toxique entraînant une inflammation importante des voies respiratoires [OMS, 2011].



Ce gaz participe au phénomène des pluies acides, qui appauvrissent les milieux naturels et contribue à la formation de l'ozone troposphérique.

Fond Agglomération Trafic (boulevard périphérique Porte d'Auteuil)



En résumé

2016 confirme une légère baisse des niveaux de dioxyde d'azote (NO₂) dans l'agglomération parisienne. Ceci est cohérent avec la baisse des sources franciliennes d'oxydes d'azote (trafic routier, industrie, chauffage).

À proximité du trafic, sur les axes les plus chargés, les niveaux sont toujours en moyenne deux fois supérieurs à la valeur limite annuelle (fixée à 40 µg/m³). Sur la plupart des sites de mesure, les niveaux sont en légère baisse par rapport à 2015. Au total, 1,4 millions de Franciliens (soit 10 % de la population régionale) restent potentiellement exposés en 2016 au dépassement de la valeur limite annuelle en NO₂, dont près de 1 parisien sur 2.